Guillaume Tell dans la littérature et dans l'art français

Autor(en): **Schenker, Manfred**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1945)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776844

Nutzungsbedingungen

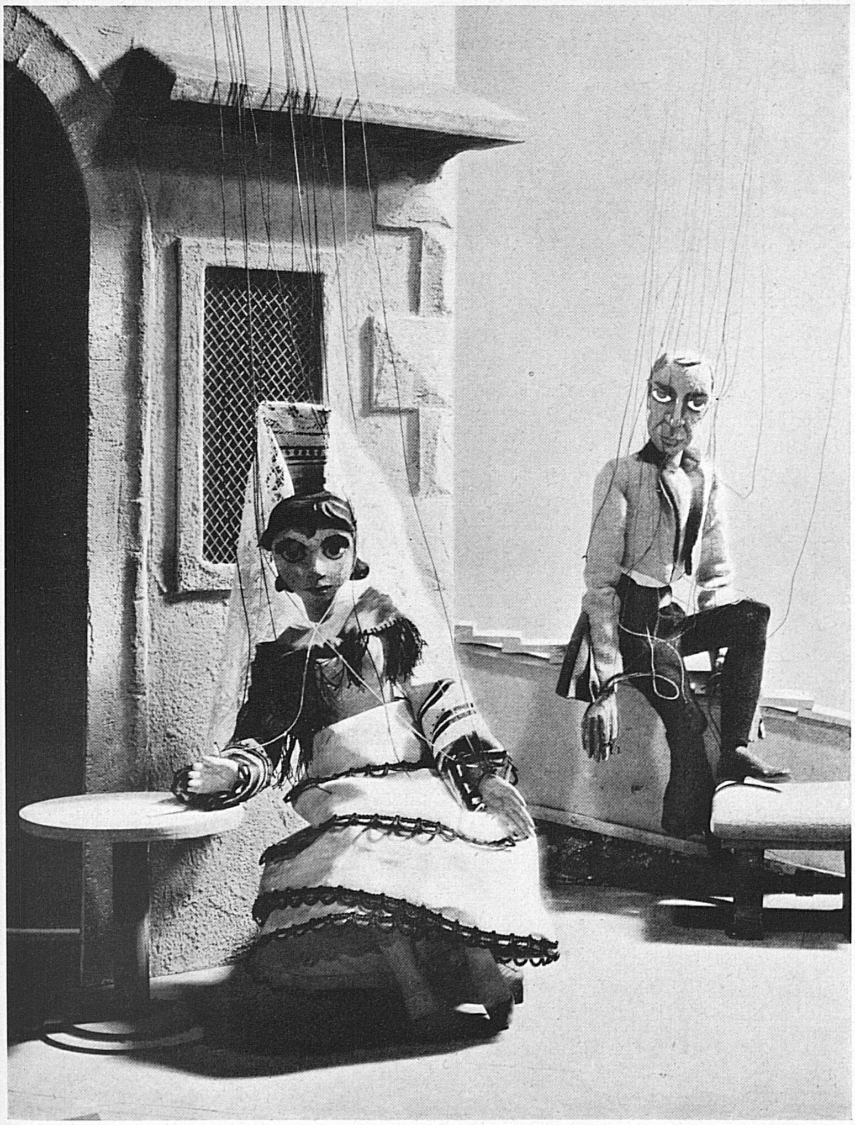
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Phot.: Peter Zimmermann.

Bühnenbild zur Oper «Das Mädchen von Elizondo» von Offenbach. (Ausstattung: Max Tobler).
Décor pour l'opéra «La Fille d'Elizonde» d'Offenbach. (Mise en scène de Max Tobler.)

Nach Schluß der Spielzeit, d. h. wenn die « Zürcher Marionetten » vor lauter Aktionslust lahme Drähte und müde Fäden aufweisen werden, verspricht sich ein flinker General-Kulissenschieber und -Beleuchter mit seinem Spiel vom « Tramp Toddy » eine ganze Reihe von ausverkauften Häusern.
Noch eins, bevor wir den Vorhang aufziehen: Nicht alle Stücke, die über unsere Bretter gehen, sind für die Kinder. Aber an den Kindermärchen werden auch die Erwachsenen Genuß und Freude haben. P. G.

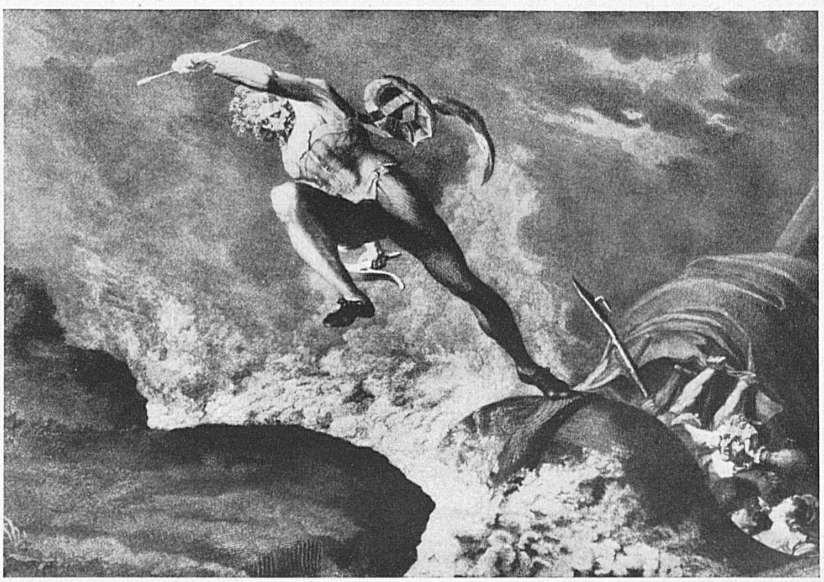
Der Sauhirt Mopsus, die lustige zürichdeutsch sprechende Figur in Richard Seewalds «Mopsus-Komödie».
Le porcher Mopsus, amusant personnage parlant le dialecte zuricois dans la «Comédie de Mopsus» de Richard Seewald.

(Original-Tuschzeichnung von Richard Seewald)

GUILLAUME TELL DANS LA LITTÉRATURE ET DANS L'ART FRANÇAIS

«Tell sautant du bateau», tableau de J.-H. Füssli (1741—1825).
Der Tellsprung, von J. H. Füssli.

A notre époque de luttes intenses pour la liberté des peuples, Guillaume Tell jouit d'un regain d'actualité. N'a-t-il pas été exalté de tout temps comme le héros de ceux qui souffrent sous une dure oppression! C'est pourquoi sa rude silhouette a pris, à travers les siècles, la valeur d'un symbole: elle incarne la volonté indomptable des peuples de disposer librement d'eux-mêmes.
Aussi ne sommes-nous pas étonnés que des poètes étrangers se soient inspirés de ce sujet et l'aient adapté à leur milieu et à leur temps. N'oublions pas que la plus belle œuvre de ce genre est due au génie d'un Allemand, Frédéric Schiller. Fait moins connu de nos jours, le personnage héroïque de Guillaume Tell apparaît aussi, de bonne heure déjà, dans la littérature française.



La plus ancienne pièce de théâtre française qui relate notre légende nationale fut écrite par un Gascon naturalisé Genevois, nommé Joseph du Chesne, Sieur de la Violette. Elle est intitulée « L'Ombre de Garnier Stofacher » (Werner Stauffacher) et fut jouée par les collégiens genevois en 1584 à l'occasion des fêtes de combourgeoisie entre Genève, Berne et Zurich. C'est une pièce allégorique dans le goût de l'époque. Elle a plutôt une valeur documentaire qu'artistique.

Les grands classiques français du XVIIe siècle, entièrement épris de l'idéal antique, n'ont pas connu notre héros national. Par contre, au XVIIIe siècle, Guillaume Tell prit de l'importance et donna même lieu à d'âpres polémiques. En Suisse comme en France, sous l'influence des Encyclopédistes, on commença à mettre en doute son authenticité.

Mais les poètes n'ont que faire des doutes et des critiques exagérées. Pour eux, ce qui importe, c'est la grandeur et la profondeur d'un sujet. A l'époque du déclin de l'ancien régime, Guillaume Tell fit de plus en plus figure de libérateur. Dans certains drames, on entend déjà les grondements annonciateurs de la tourmente révolutionnaire. L'auteur d'une de ces pièces, intitulée « Grisler, ou l'ambition punie », le malheureux Samuel Henzi, fut décapité en 1749 pour s'être insurgé contre le joug des patriciens bernois.

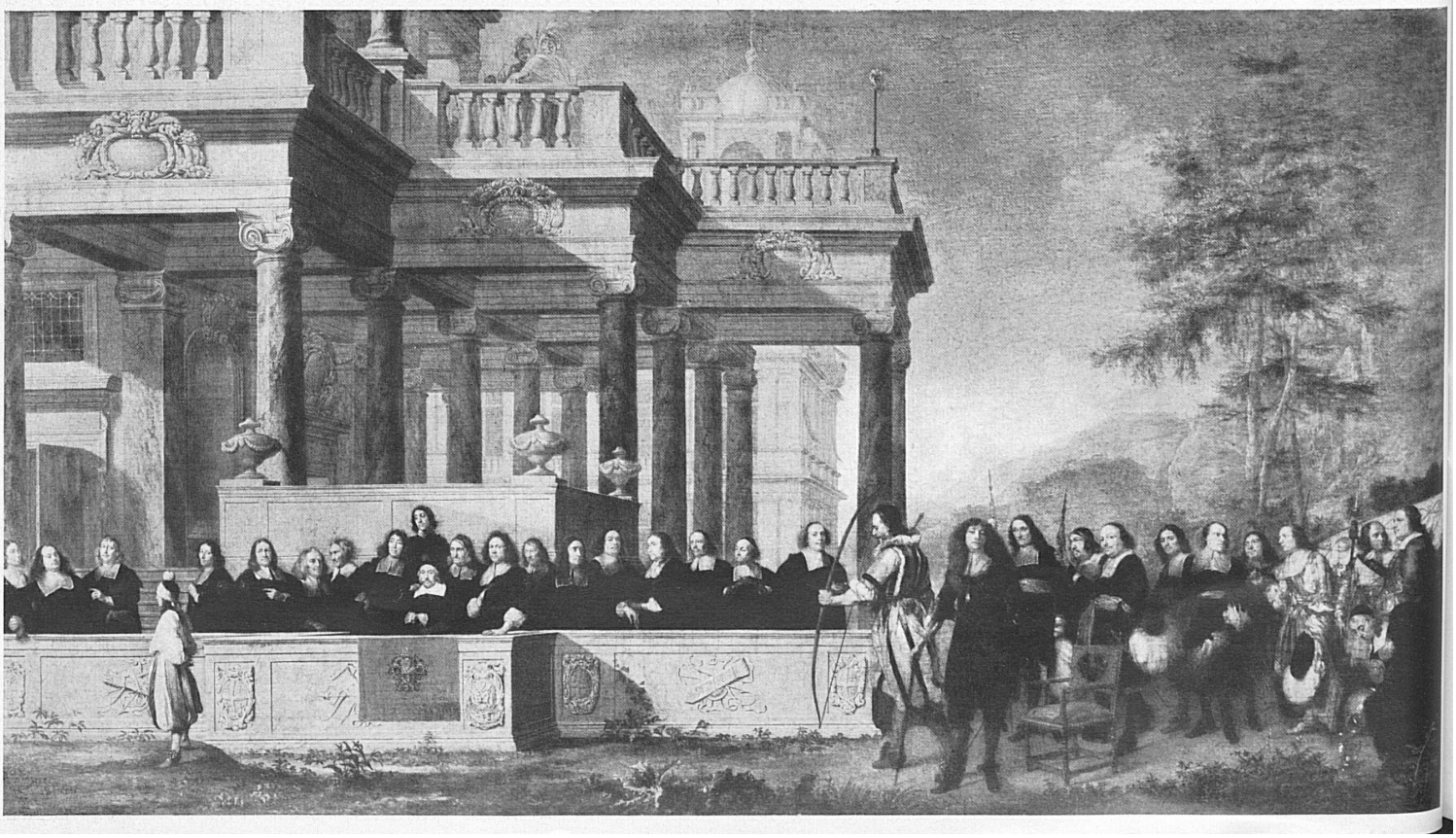
En 1766, les comédiens du roi jouèrent à Paris le « Guillaume Tell » de Lemierre. C'est une tragédie classique en vers alexandrins. Le héros y rivalise en faconde avec les personnages des pièces de l'époque. Il semble déplacé dans ce cadre imposant. Une impression semblable se dégage du tableau ci-dessous, où le peintre flamand Ch.-E. Biset (1633—1685) nous montre Tell en costume oriental devant la corporation des tireurs d'Anvers dont il est le patron.

Mais c'est surtout du temps de la Révolution française que Guillaume Tell devint véritablement populaire. L'effigie martiale du « libérateur de la Suisse » (voir l'image d'J.-H. Füssli) fut promenée sur les boulevards de Paris en même temps que celle de Brutus. Un opéra du citoyen Sedaine, musique de Grétry, joué en 1791, suscita un enthousiasme délirant. On y voit les vaillants Vieux Suisses fraterniser avec les Sans-culottes et entonner la Marseillaise. A Genève, la pièce fut interdite par les édiles, parce qu'elle soulevait le peuple contre les privilégiés de l'ancien régime.

Au cours du XIXe siècle, les passions s'apaisent petit à petit. Le « Tell » de Rossini cependant, joué en 1829, contribue à créer l'atmosphère de la révolution de juillet.

Ce n'est qu'après 1900 que des auteurs romands tels que F. Chavannes et René Morax, s'inspirant à la fois du génie français et de la tradition helvétique, créent des drames où l'idéal humain permanent l'emporte sur les passions politiques du jour. La noble figure du libérateur de tous les temps, fils authentique de nos montagnes, se précise alors sur la toile d'un Ferdinand Hodler et prodigue encore à notre génération le bienfait de son exemple impérissable.

Manfred Schenker.

«Le tir de la pomme», tableau du peintre flamand Ch.-E. Biset (1633—1685) à la Galerie Nationale de Bruxelles.

«Der Apfelschuß» des flämischen Malers Ch. E. Biset, in der Brüsseler Nationalgalerie.